

Au final, ces cinq articles livrent une moisson très instructive et nourrissent le débat de façon substantielle, y compris pour les cités voisines. Soulignons enfin le grand soin avec lequel l'éditeur rend justice à la qualité des relevés, plans et cartes, qui sont remarquables.  
Laurent THOLBECQ

Silvia ROZENBERG & David MEVORAH (Ed.), *Herod the Great. The King's Final Journey*. Jérusalem, The Israel Museum, 2013. 1 vol., 300 p., nombr. ill. n/b et coul. Prix : 90 \$. ISBN 978-965-278-414-8.

Jean-Michel RODDAZ & Jean-Claude GOLVIN, *Hérode, le roi architecte*. Arles – Paris, Actes Sud – Errance, 2014. 1 vol., 165 p., nombr. ill. coul. Prix : 39 €. ISBN 978-2-87772-566-8.

Quelques mois seulement séparent la publication de ces deux ouvrages traitant des réalisations architecturales d'Hérode et constituant l'un comme l'autre un hommage appuyé à l'œuvre de l'architecte et archéologue israélien Ehud Netzer (1934-2010). Le premier est le catalogue d'une exposition conçue par E. Netzer mais que sa mort accidentelle sur le site de l'Hérodition l'empêcha de connaître ; le second est un ouvrage grand public rédigé par J.-M. Roddaz, agrémenté des exceptionnelles restitutions aquarellées auxquelles J.-Cl. Golvin nous a désormais habitué. Le catalogue de l'exposition « Herod the Great, the King's Final Journey », présentée en 2013 à Jérusalem, nous livre un état de question sur Herodium / Herodion, forteresse située en Palestine aujourd'hui occupée, à 15 km au sud de Jérusalem et fouillée par E. Netzer entre 1972 et 2010. Il y découvrait en 2007 un mausolée, aussitôt attribué – et peut-être à tort, on le verra – à Hérode le Grand ; la découverte fit grand bruit et justifia d'emblée le projet d'organiser cette exposition. Les premières contributions de l'ouvrage brossent le cadre historique : dans la foulée de la rencontre homonyme de 2005 (Leyde, 2009), J. Curran revient dans « Herod and Augustus » sur les relations d'intérêt et de confiance réciproques qui lient le roi et le Prince. Dans « Herod the Great: a matter of perspective », D.R. Schwarz traite des sources littéraires et de la dette du récit hérodien à l'égard de Flavius Josèphe. S. Mason et J.J. Price évoquent la fin du règne, ses querelles familiales, la difficile succession et l'héritage hérodien (respectivement dans « Herod's final curtain: what to do for an encore ? » et « The Herodian house after Herod »). Le volet archéologique débute par un passionnant article signé par A. Ecker « Dining with Herod » restituant la table hérodiennne en exploitant les extraordinaires *dipinti* d'amphores retrouvés à Massada, le matériel archéologique et le vaisselier de luxe contemporains. Faisant écho à son livre désormais fondamental *The Architecture of Herod, the Great Builder* (Tübingen, 2007), E. Netzer présente ensuite l'œuvre architecturale d'Hérode (« Herod, master builder »). Ses collègues R. Porat, Y. Kalman et R. Chachy livrent dans « Herodium » une présentation préliminaire des travaux effectués sur le site, autour de son étonnant palais-forteresse, des structures du « Lower Herodium » et de celles, funéraires, situées à mi-pente. S. Rozenberg signe une remarquable synthèse traitant des décors peints, stuqués, mosaïqués et d'*opus sectile* en contexte hérodien (« Interior decoration in Herod's Palaces ») ; sont entre autres ainsi présentés les exceptionnels décors

peints de la « Royal Room », restaurés pour l'occasion, ainsi qu'une étude de pigments retrouvés dans leur contenant dans le Palais III de Jéricho. Dans « Building for mass entertainment in Herod's Kingdom », Z. Weiss évoque les édifices de spectacles hérodiens, sujet pour lequel le lecteur se référera désormais à sa synthèse *Public Spectacles in Roman and Late Antique Palestine*, Cambridge, Mass. – Londres, 2014. Le livre se poursuit par la présentation par E. Netzer du complexe funéraire et de son imposante salle de banquet (« The tomb complex at Herodium »). G. Foerster clôtura le volume par une étude des fragments de sarcophages retrouvés en 2007 et restaurés pour l'exposition (« The sarcophagi from the Mausoleum unearthed at Herodium »). Signalons enfin plusieurs encarts importants : l'étude architecturale du mausolée (R. Chachy « The reconstruction of the Mausoleum ») et celles du décor architectural (O. Peleg-Barkat (« The architectural decoration of Herod's building projects » et « The architectural decoration of Herod's tomb »). Ce catalogue constitue donc l'une des dernières pierres apportées par E. Netzer à notre connaissance de l'architecture hérodiennne. On regrettera toutefois que, tout à la mémoire de son inventeur, l'ouvrage n'évoque pas plus ouvertement les réserves émises depuis, par exemple par J. Patrich, pour qui le monument somme toute modeste découvert au pied du tumulus artificiel d'Herodium appartient à un des membres de la famille d'Hérode et non au roi lui-même, plus vraisemblablement inhumé sous le tumulus même. Le volume s'achève par une liste des crédits photographiques, signalant fort utilement les dimensions des objets illustrés, une bibliographie très complète, des cartes, une généalogie et une chronologie. – De son côté, l'ouvrage de Jean-Michel Roddaz et Jean-Claude Golvin est divisé en trois parties : après une rapide présentation de l'histoire de la Judée à l'époque hellénistique, J.-M. Roddaz dépeint un tableau vivant et bien informé de la vie et du règne d'Hérode (« Une vie, un règne, Hérode le Grand »). Le texte est interrompu par de nombreux encarts traitant quelques questions spécifiques (grandes figures contemporaines, tableaux chronologiques et généalogiques, extraits des *Antiquités Judaïques* ou de la *Guerre des Juifs*). On lui reprochera seulement de coller trop étroitement au témoignage de Josèphe voire, par endroits, de sacrifier au sensationnel. Ainsi, et à titre d'exemple, du récit du siège romain de Massada (p. 69 « Deux femmes et cinq enfants survécurent au massacre »), où une mise en perspective du texte s'imposait. P. Vidal-Naquet a de longue date démontré qu'il s'agissait là d'un procédé littéraire permettant à de prétendus rescapés de témoigner des discours prêtés par Josèphe (dans l'esprit des discours d'un Thucydide ou d'un Denis d'Halicarnasse) à Eléazar Ben Yair, chef des résistants, et de faire état du prétendu suicide collectif qui s'ensuivit : P. Vidal-Naquet, « Flavius Josèphe et Massada », *Les Juifs, la mémoire et le présent*, I, 1981, (2<sup>e</sup> éd. 1991), p. 43-72, en part. p. 50-53. Le texte livre cependant une image claire et nuancée du personnage, ayant entretenu des relations complexes à la fois avec Rome, sa famille et les populations de la Judée. Le second chapitre est l'occasion d'une présentation succincte des grandes réalisations architecturales du règne : forteresses (Cypros, Machéronte, Massada), palais (*Antonia* de Jérusalem, Jéricho, Césarée, Hérodion) et complexes religieux (Samarie-Sébastè, Jérusalem, Césarée). L'ouvrage se referme sur une présentation synthétique de la place d'Hérode en Méditerranée orientale romaine (« Modèles et influences : une *koinè* méditerranéenne sous le regard de Rome ») ; l'auteur y traite brièvement du rôle moteur joué par Hérode dans la diffusion des édifices de spectacles ou du culte

impérial, avant d'intégrer le roi de Judée dans la mosaïque des royaumes et principautés contemporaines et dépendant de Rome. On l'a dit, l'ouvrage est agrémenté de nombreuses nouvelles aquarelles de J.-Cl. Golvin pour certaines basées sur les travaux de E. Netzer : vues obliques embrassant des villes antiques d'un seul regard (Babylone, Antioche, Jérusalem, Césarée au II<sup>e</sup> s.), focales resserrées sur des ensembles architecturaux distincts (forum de Béryte, palais de Césarée, palais de Jéricho, temple d'Auguste à Sébastè et à Césarée) ou monuments (temple de Jérusalem, *Augusteum* de Panias) offrent autant de vues à la fois spectaculaires et dûment réfléchies. Seul regret, la publication, sans doute inévitable, de certaines planches en double page. Suit une bibliographie limitée à une dizaine de titres.

Laurent THOLBECQ

Martin GALINIER & François BARATTE (Ed.), *Iconographie funéraire romaine et société. Corpus antique, approches nouvelles ?* Perpignan, Presses universitaires de Perpignan, 2013. 1 vol., 271 p., nombr. ill. (HISTOIRE DE L'ART 3). Prix : 28 €. ISBN 978-2-35412-175-4.

La collection « Histoire de l'art », forte d'une originalité transfrontalière puisqu'elle est portée par les Universités de Gérone et de Perpignan Via Domitia, accueille les Actes d'un colloque international tenu à Perpignan en 2010 et consacré à l'iconographie des sarcophages romains. Depuis plus de soixante ans, *Les Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains* de Franz Cumont ont suscité les débats entre tenants d'une signification symbolique et tenants d'une signification réaliste des décors de sarcophages tant païens que chrétiens. En soixante ans, le corpus disponible est passé de 1 500 à 6 000 pièces ; les temps étaient venus de présenter un nouvel état de la question. C'était là l'objectif fixé par les organisateurs, et ils y ont parfaitement réussi. Le volume est structuré en deux parties. La première, *Contextes archéologique et iconographique*, regroupe sept textes qui reviennent sur un thème (Phèdre, la vie quotidienne) ou qui s'interrogent sur l'autoreprésentation funéraire ou sur la polysémie de l'image mythologique (*Achille à Skyros*). Dans la deuxième partie, *Contextes provinciaux et christianisme*, sont plus particulièrement étudiés les cuves de l'Afrique romaine et de la Gaule narbonnaise, et quelques thèmes des sarcophages chrétiens (représentation des défunts, analyse comparée des images des catacombes, assez traditionnelles alors que celles des sarcophages attestent une réelle capacité créatrice, images de Pierre, de l'orante). Faute de pouvoir tout citer, retenons plus particulièrement trois contributions d'un grand intérêt méthodologique. En ouverture, J. Ch. Balty dans « Franz Cumont et l'interprétation symbolique des sarcophages romains, à près de soixante ans des Recherches » (p. 7-28), repart du texte même de Fr. Cumont pour souligner avec beaucoup de rigueur combien certaines formulations ont été sur- ou mal interprétées. Mais il souligne bien aussi que le savant belge a exagéré l'importance du mysticisme astral dans la société romaine. M. Galinier se préoccupe à juste titre dans « À vendre. Les sarcophages romains dans les ateliers, suggestions méthodologiques » (p. 85-115) des conditions de production des cuves, conformément aux rituels, aux comportements et aux valeurs attachées à la *memoria*, sachant que les achats dans le stock pré-sculpté du marbrier l'emportaient largement